

instant l'aimable sensibilité, les doux épanchements de l'affection ; il les avait refoulés vers leur source ; ils n'en découlaient plus.

Ayez soin d'être fidèle à votre plan de conduite. Soyez aujourd'hui ce que vous étiez hier, et ce que vous voulez être demain. Et ce n'est certes pas pour nous une chose facile, sujets comme nous le sommes à tant de variations dans notre santé, dans notre disposition d'esprit. Mais l'importance évidente d'une manière d'être uniforme doit nous mettre en garde, non-seulement contre les transports de colère et d'emportement (nous ne les concevons pas dans un instituteur), mais aussi contre les petites irrégularités dans la conduite, qui ne viennent que de l'oubli ou du caprice. Afin de vous préserver de ce mal, ayez peu de règles, mais veillez à ce qu'elles soient bien respectées.

Enfin, pour faire éviter aux enfants la plus grande partie des occasions de troubler l'ordre, pour anéantir presque tous les obstacles que le désœuvrement des élèves fait naître contre une bonne discipline, faites en sorte que chaque enfant ait toujours une chose à faire et un motif pour ne pas la négliger (1).

Cette maxime pourrait, à elle seule, remplacer un grand nombre de règles de discipline ; c'est elle qui, s'appliquant avec une extrême facilité au système d'enseignement mutuel, est une des principales causes des bons effets qu'il sait produire. Le maître doit donc toujours l'avoir présente à l'esprit ; quelle que soit la méthode qu'il ait adoptée. Un des grands défauts de l'enseignement individuel vient de ce qu'il repousse en général l'application de ce principe ; car si l'oisiveté est pour tout homme la mère des vices, elle est pour l'écolier la conseillère des fautes quelquefois les plus graves, et toujours, au moins, de ces mille infractions à la règle, et qui ne tardent pas à renverser la discipline elle-même et à rendre le bon ordre impossible.

Nous avons insisté à plusieurs reprises sur la nécessité d'une conduite uniforme à l'égard de tous les élèves. Il est cependant une circonstance qui peut y apporter quelques modifications : c'est l'entrée de nouveaux élèves dans l'école. Un enfant reçoit en général ses plus fortes impressions et forme ses idées sur le régime de l'école, d'après la manière dont il a été traité dans les premiers jours ou les premières semaines de son admission. Il faut donc également se garder et d'une excessive indulgence qui ne saurait durer, et d'une inflexible sévérité, qui découragerait aussitôt et rebuterait ceux qui ne sont pas habitués à la discipline de la classe. C'est surtout à l'égard des nouveaux élèves que la fermeté doit être tempérée par beaucoup de douceur. Mais tout ménagement particulier cessera, dès qu'une expérience de quelques jours aura fait comprendre au nouveau venu les exigences de la discipline, dès que l'exemple de ses camarades lui aura appris comment on peut s'y soumettre.

Au reste les enfants ne sont pas autant qu'on le dit ennemis de l'ordre. Ils peuvent ne pas aimer les moyens par lesquels le maître croit devoir l'assurer ; mais une fois l'ordre obtenu, les enfants en sont toujours plus heureux, et sentent le bien qui en résulte. Une discipline exacte, sévère même, pourvu qu'elle soit juste, n'a jamais conduit les élèves à prendre en haine ni l'école, ni le maître.

Nous avons dit le meilleur moyen pour obtenir la discipline ; c'est d'obliger les élèves à la soumission par l'ascendant moral du maître, fondé sur le respect et l'affection et par l'application constante de l'esprit à un objet utile. Heureuse l'école où de tels moyens pourraient suffire ! Heureuse pour l'instituteur, car sa tâche sera douce et paternelle ; heureuse pour les élèves, car ils avanceront dans leurs études par une route qui les mènerait en même temps au bien et à la vertu, sans leur faire connaître les plus rudes chagrins de l'enfance. La discipline serait parvenue à la perfection : elle n'aurait même pas besoin de punir les fautes, elle aurait su les empêcher et les prévenir.

Mais quel maître osera garantir un pareil succès, du moment où, au lieu d'une éducation particulière, il aura la direction d'une foule d'enfants dont il pourra à peine étudier les caractères ?

Dans les écoles fort peu nombreuses, l'influence fondée unique-

quement sur l'affection et le respect pour le maître est, sans doute, meilleure que toute autre, pour stimuler l'ardeur, soutenir les efforts. La satisfaction du maître, quand les élèves savent la comprendre, devient leur meilleure récompense. Mais ce serait une fatale erreur que de vouloir se borner, dans une école peut-être de cent ou deux cents enfants, à un plan fait pour une classe de quelques élèves à peine, qui vivent sous la direction la plus immédiate de l'instituteur. Il vous est impossible d'agir comme agiraient des parents, quand vous êtes vis-à-vis une centaine d'enfants, que chaque jour vous voyez à peine pendant quelques heures ; il vous est impossible, en pareille circonstance, de compter sur l'entière efficacité d'un pouvoir qui s'appuie sur des relations fréquentes et familières. De là résulte une évidente nécessité d'employer, au moins dans les grandes écoles, bien entendu, avec toutes les précautions convenables, un système régulier de punitions et de récompenses.

Et d'ailleurs, les défauts de la nature humaine ne sont-ils pas toujours et dans le maître et dans ses élèves, diminuant d'une part son empire, élevant de l'autre une foule d'obstacles inattendus ? Il y aurait témérité à se priver systématiquement de tous les appuis, de tous les remèdes énergiques contre le mal, dont l'expérience a constaté l'efficacité. Sachons les employer au besoin, ne fût-ce que pour avoir le temps d'apprendre à nous en passer. Gardons-nous de ces théories ignorantes du cœur humain, qui proscrirent, pour la conduite des enfants, les punitions et les récompenses, quand Dieu les a jugées nécessaires à la conduite des hommes. Les lois de l'école, comme celles de la société, ont besoin d'une sanction pour être respectées. Seulement, il est essentiel de bien comprendre quel est l'objet de cette sanction, quel doit en être l'esprit ; il faut éviter une déplorable et trop commune erreur, qui est de s'arrêter aux moyens, sans même considérer la fin.

A. RENDU.

(A continuer.)

BIOGRAPHIE.

BERNARD OVERBERG.

(Suite.)

Overberg apporta dans sa nouvelle position de Directeur des Séminaristes le même soin et le zèle infatigable qu'il savait mettre dans tout ce qu'il faisait. Aussi on ne tarda pas à sentir les heureux effets de sa présence : la discipline, l'esprit ecclésiastique, les véritables études théologiques reprirent leur éclat. Overberg était partout, partout on sentait son impulsion à la fois douce et vigoureuse. Mais ce qui produisait encore plus d'effet que toutes ses leçons, ce sont ses exemples : il suffit de le suivre dans ses actes journaliers pour comprendre à quel degré d'abnégation il était arrivé.

Le matin, il se levait à quatre heures et demie. Il avait l'habitude de se mettre sur son séant avant que le domestique chargé de l'éveiller eût quitté la chambre, et de s'habiller aussitôt après. "Le premier sacrifice doit être offert à Dieu et non à la sensualité, disait-il : quand on commence par Dieu, tout va bien le reste du jour. Il en est des premières impressions de l'âme, le matin, comme de celles de la jeunesse ; celles-ci décident de la vie, celles-là, de la journée tout entière."

Ses premiers moments étaient consacrés à la prière et à la méditation des choses divines : souvent en passant de très-bonne heure devant sa chambre, on l'entendait réciter l'hymne : *Jam lucis orto sidere*. Quand il avait achevé de se préparer seul et en silence, il allait rejoindre les élèves dans les exercices religieux de la communauté, puis il avait coutume de se recueillir de nouveau pendant quelque temps pour offrir à Dieu ses actions de grâces. Après l'Écriture sainte, les hymnes les plus substantielles de l'antiquité chrétienne et le Symbole des Apôtres, la lecture qu'il préférait pour son édification journalière était celle des écrits de Tauler et de l'Imitation de Jésus-Christ. Il remarquait comme une particularité de ce dernier ouvrage : "qu'on

(1) Joseph Lancaster.